

les hommes, se sont convaincus que le sort des empires dépend de l'éducation de la jeunesse. Les anciens Perses pensaient exactement comme le philosophe grec.

LES PREMIÈRES DENTS.

Nous transcrivons, dit le *New-York Lancel*, du 19 de ce mois, les remarques judicieuses qui suivent, du *Baltimore Guardian of Health*, excellent petit ouvrage périodique, publié sous les auspices de l'Association pour l'avancement de l'art du chirurgien dentiste.

“ L'opinion qu'il est peu important de préserver les dents de la première formation, en autant qu'elles doivent être bientôt détruites par l'opération de la nature, et puis remplacées par celles de la seconde, qui sont plus grandes, plus fortes et plus nombreuses, cette opinion n'est pas seulement erronée, mais contraire à ce qui est nécessaire à la santé, ou au bon état des unes et des autres. Le Dr. HARRIS, traitant de l'importance de la préservation des premières dents, pour le bon état et la durée des secondes, dit : “ Il est très important de soigner les dents de lait, jusqu'à ce qu'elles soient détachées par l'absorption de la matière qui les retient dans les gencives ; car du bon état de ces premières dents dépendent le bon état et la durée de celles qui leur succèdent.” Quand les premières dents sont conservées saines, jusqu'à ce que par la destruction de leurs racines, elles se détachent de la mâchoire, pour faire place à un second ratelier, ces dernières sont généralement bien rangées, d'une texture dure et ferme, et conséquemment moins sujettes à se gâter, que lorsqu'on néglige d'empêcher que les dents de lait ne se carient ; car c'est à cette négligence que doivent être attribuées généralement les affections morbides des dents des enfans en bas âge, dans leurs alvéoles et les gencives environnantes. Les secondes dents sont formées derrière et sous celles de la première dentition, et si ces dernières, ou leurs parties contiguës sont malsaines, la formation des premières en est plus ou moins affectée, selon le degré de détérioration ; et la matière calcaire qui entre dans leur composition s'en trouve diminuée.”

SUCRE D'ÉRABLE.

L'ÉRABLE est, dans ce pays, l'arbre de la plus grande valeur pour l'habitant de la campagne. La sève de cet arbre lui procure, au printemps, un sucre excellent, douceur devenue, pour ainsi dire, nécessaire à la vie. Dans le mois de Mars, le cultivateur, accompagné d'un ou plusieurs associés, se rend à sa sucrerie, muni de raquettes, de seaux, de chaudières et autres choses nécessaires à la confection du sucre, avec des vivres pour un mois environ de séjour dans les bois. Par les beaux jours de ce mois et du suivant,